



C'était une jeune femme à genoux. — Page 120, col. 2.

— Heureusement, voilà un autre ange, dit Gabriel.

— C'est donc vous, monsieur d'Exmès, dit Marie. Oh! vous m'avez fait une peur! Je vous ai cru mort. — Qu'avez-vous? Comme vous êtes pâle! Vous sentez-vous mieux? Je vais appeler, si vous voulez.

— Inutile, madame, dit Gabriel en essayant de se soulever. Votre voix m'a rappelé à la vie.

— Attendez que je vous aide, reprit Marie Stuart. Pauvre jeune homme! êtes-vous défait! Vous étiez donc évanoui? en passant, je vous ai aperçu et la force m'a manqué pour crier. Et puis la réflexion m'a rassurée, je me suis approchée, il m'a fallu joliment du courage, j'espère! J'ai posé ma main sur votre front qui était tout glacé. Je vous ai appelé, et vous avez repris vos sens. Le mieux continue-t-il?

— Oui, madame, et soyez bénie pour votre bonté. Je me rappelle maintenant. Une horrible douleur m'a tout à coup serré les tempes comme un étau de fer; mes genoux se sont dérobés sous moi et je suis tombé le long de cette tapisserie. Mais comment cette douleur m'a-t-elle pris? Ah! oui, je me rappelle maintenant, je me rappelle tout. Hélas! mon Dieu! mon Dieu! voici que je me rappelle.

— C'est quelque grand chagrin qui vous a accablé, n'est-ce pas? reprit Marie. Oh! oui, car au seul souvenir de ce que vous avez souffert, vous voilà plus pâle que jamais. Appuyez-vous sur mon bras, je suis forte. Je vais appeler et vous donner du monde pour vous reconduire chez vous.

— Je vous remercie, madame, dit Gabriel en rassemblant ses forces et son énergie. Je me sens encore la vigueur nécessaire pour aller seul chez moi. Tenez, je marche sans aide et d'un pas assez ferme. Je ne vous en remercie pas moins, et je me souviendrai tant que je vivrai de votre simple et touchante bonté, madame. Vous m'êtes apparue comme un ange consolateur dans une

crise de ma destinée. Il n'y a que la mort, madame; qui pourra effacer cela de mon cœur.

— O mon Dieu! c'est bien naturel ce que j'ai fait, monsieur d'Exmès. Je l'eusse fait pour toute créature souffrante, à plus forte raison pour vous que je sais l'ami dévoué de mon oncle de Guise. Ne me remerciez pas pour si peu.

— Ce peu, madame, était tout dans la douleur désespérée où je gisais. Vous ne voulez pas qu'on vous remercie, mais moi, ja veux me souvenir. Adieu, madame, je me souviendrai.

— Adieu, monsieur d'Exmès, et soignez-vous bien au moins, et tâchez de vous consoler.

Elle lui tendit la main que Gabriel baisa avec respect. Puis elle sortit d'un côté et lui de l'autre.

Quand il fut hors du Louvre, il prit le bord de l'eau, et fut à la rue des Jardins au bout d'une demi-heure. Il n'avait pas dans le cerveau une seule pensée, mais une grande souffrance.

Aloyse l'attendait avec anxiété.

— Eh bien? lui dit-elle.

Gabriel maîtrisa un éblouissement qui voilait de nouveau sa vue. Il aurait bien voulu pleurer, mais il ne le pouvait pas. Il répondit d'une voix altérée :

— Je ne sais rien, Aloyse! Tout a été muet, ces femmes et mon cœur. Je ne sais rien, sinon que mon front est glacé et que pourtant je brûle. Mon Dieu! mon Dieu!

— Du courage, monseigneur, dit Aloyse.

— Du courage, j'en ai, dit Gabriel. Dieu merci! je vais mourir.

Et il tomba de nouveau à la renverse sur le parquet, mais ne revint pas à lui cette fois.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

LES DRAMES DE LONDRES

DEUXIEME PARTIE.

LES MALHEURS D'UNE JEUNE FILLE

PAR

CH. BERNARD DEROSNE.

SUITE.

Les heures succédaient aux heures, et Reginald soutenait toujours le combat qui détruisait un à un tous les bons sentiments de son âme.

A la fin il se mit au lit, en proie à un malaise moral qui allait jusqu'à la torture.

Son sommeil fut agité et rempli de visions peu faites pour calmer sa fièvre; il s'éveilla dès le matin.

Un certain sentiment du danger terrible qui le menaçait revenait de temps en temps à son esprit, et il tremblait comme un homme qui va commettre un crime.

Il quitta la table en laissant intact son déjeuner du matin et s'enferma dans son cabinet: mais ses livres n'avaient plus aucun charme pour lui; il ne pouvait ni lire ni écrire.

Il sortit et marcha sans savoir où il allait, s'efforçant d'échapper au charme qui était tombé sur lui.

Vains efforts!

L'air était froid et perçant, mais son front était brûlant; il sentait que ses joues étaient en feu et que ses yeux lançaient des éclairs.

— Mon Dieu! qu'est-ce donc que je ressens? s'écria-t-il au moment où il entra dans Hyde-Park, car il avait compté sur la tranquillité de